



*Museum
Dynasticum*

2006-1

La Dynastie belge et la musique Aperçu de la bibliothèque musicale des archives du Palais Royal

Marie CORNAZ (*)

Dans le cadre de nos recherches sur le patrimoine musical en Belgique, nous avons eu l'opportunité d'étudier une série de partitions conservées au sein des archives bruxelloises du Palais Royal (1). Si les ouvrages musicaux sont répertoriés dans un inventaire achevé en 2004 par Heddo Heide, il nous semble pertinent de mettre l'accent sur certains d'entre eux, dans une mise en perspective des liens unissant la dynastie belge à la musique (2).

La bibliothèque musicale des archives du Palais Royal se présente comme un ensemble de témoins musicaux jalonnant l'histoire de la Belgique, comprenant des œuvres ayant une réelle valeur musicale, mais aussi des partitions dont l'intérêt se limite à l'aspect documentaire. Les compositeurs belges du XIX^e siècle et du début du XX^e dominant, mais nous trouvons également des ouvrages du grand répertoire ayant appartenu aux membres mélomanes et musiciens de la famille royale. L'étude de ce fonds, confronté à quelques documents de la Bibliothèque royale de Belgique et de la Bibliothèque du Conservatoire Royal de Bruxelles, nous donne donc l'occasion de mettre en évidence les rapports entre le monde musical et trois générations de la dynastie belge, à savoir celle de Léopold I^{er} (1790-1865) et de la reine Louise-Marie (1812-1850), celle du roi Léopold II (1835-1909) et de la reine Marie-Henriette (1836-1902), et enfin celle du roi Albert I^{er} (1875-1934) et de la Reine Élisabeth (1900-1965).

Le roi Léopold I^{er}

Les Saxe-Cobourg sont connus pour avoir été des amateurs de musique. Né le 16 décembre 1790, Léopold, duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Saalfeld, est passionné d'opéra et chante lui-même. Avant de lier son sort à la Belgique, il épouse le 2 mai 1816 Charlotte, princesse de Galles, qui partage avec son mari le goût pour la musique ; elle joue régulièrement sur un piano-forte de la firme anglaise réputée Broadwood (3) spécialement construit pour elle (4) ; parmi les partitions lui ayant appartenu, nous retrouvons plusieurs recueils de musique manuscrits (5) ;

(*) Marie Cornaz est responsable de l'organisation des concerts à la Bibliothèque royale Albert I^{er} à Bruxelles.

(1) Nous tenons à remercier chaleureusement Monsieur Gustaaf Janssens, archiviste du Palais Royal, qui nous aimablement aidée dans nos recherches.

(2) Heddo HEIDE, *Catalogue Bibliothèque de musique. Archives du Palais Royal Bruxelles*, inventaire non publié consultable au sein des Archives du Palais Royal, 2004, 354 p.

(3) Derek ADLAM & Cyril EHRLICH, «Broadwood», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, 2001, vol. 4, p. 411.

(4) Mia AWOUTERS, in Mia AWOUTERS, Jacques TILMANS, Anne MEURANT (éds), *Instruments royaux*, catalogue d'exposition, Bruxelles, Musée Instrumental, 1991, p. 19. Le cahier de musique en question porte la référence suivante : Fonds Léopold I^{er}, 658.

(5) «Introduction», in *Ibid.*, pp. 5-13. Cet article introductif apporte toute une série d'éléments intéressants au sujet des liens unissant la dynastie belge et la musique, et

l'un d'entre eux, conservé dans le fonds Léopold I^{er} des archives du Palais Royal, rassemble des airs d'opéras de compositeurs italiens en vogue à la fin du XVIII^e siècle (Sacchini, Paisiello, Martini) avec l'accompagnement au clavier. Charlotte de Galles s'est vue dédiée par le pianiste et compositeur français Friedrich Kalkbrenner (1788-1849) une *Tyrolean waltz with an Introduction and Variations for the Piano Forte*, opus 29 publiée à Londres chez l'éditeur Clementi ; cette édition date de 1816 ou de 1817 ; elle est en tout cas antérieure à la mort de la dédicataire, le 6 novembre 1817 (6). Il semble que la princesse se soit essayée à la composition puisqu'un de ses cahiers de musique manuscrits comprend des valse brèves pour piano dont la première est «composed by H. R. H. the Princess Charlotte of Wales» (7).

Suite au décès de Charlotte, Léopold épouse en secondes nocces le 9 août 1832 Louise-Marie, princesse d'Orléans (1812-1850). Un peu plus d'un an auparavant, le 21 juillet 1831, il avait été intronisé roi des Belges. Datant probablement de cette époque, l'édition parisienne «chez l'auteur» des cinq *valse brillantes composées pour le piano* du pianiste de bals parisien Carl Merz est dédiée à la jeune reine (8) ; celle-ci joue elle-même de la harpe, comme l'atteste la correspondance qu'elle entretient avec sa mère la reine Marie-Amélie ; elle possède notamment un instrument réalisé par le facteur de harpes namurois François-Joseph Dizi (1780-1840) (9).

Le 23 juillet 1831, le violoniste et compositeur bruxellois Joseph-François Snel (1793-1861), chef d'orchestre au Théâtre de la Monnaie, voit sa cantate *La Léopoldienne ou la Saxe-Cobourienne* être exécutée au théâtre du Parc en l'honneur du nouveau souverain (10). À ce dernier, le musicien dédie le 31 décembre de la même année sa cantate *Renais à l'espérance o noble patrie* (11).

À l'instar de sa première épouse, Léopold compose ; en témoigne l'édition de sa mélodie pour voix et piano *Andenken* publiée sans lieu ni date après le 21 juillet 1831, avec la mention «Léopold Roi des Belges». La page de titre de la publication précise que les paroles sont de Friedrich von Matthisson (1761-1831) et que la composition date de 1811 ; en 1809, Beethoven

avait composé sur le même poème un lied en ré majeur avec accompagnement de piano, qu'il publie en 1810 à Leipzig et à Londres (12). La mélodie de Léopold, en mi bémol majeur, doit se chanter «Mit gefühl», souligne la partition ; elle s'étend sur deux pages et se caractérise par sa simplicité. L'auteur de la gravure de cette édition est Louis Slaes (13). Il s'agit de la seule composition connue de Léopold I^{er}.

Cette mélodie sera reprise en 1861 par le professeur de piano et éditeur de musique Henri Messemaeckers (1778-1864) pour un *Hommage à Son Altesse Royale et Impériale Madame la Duchesse de Brabant. Andenken, Paroles de Matthisson, Musique de S. M. Léopold Premier Roi des Belges. Mélodie composée en 1811. Divertissement pour le piano, sur cette mélodie*, Bruxelles, 1861. Messemaeckers indique sur la page de titre de cette édition qu'il fut professeur

ce à partir notamment de documents conservés dans les archives du Palais Royal.

(6) Cette édition est conservée dans la Bibliothèque musicale de la princesse Marie de Hohenzollern-Sigmaringen (1845-1912), Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, cote M-115. À propos de Kalkbrenner, voir Paul DEKEYSER, art. «Kalkbrenner, Frédéric», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 13, pp. 328-330.

(7) AWOUTERS, *Instruments royaux*, op. cit., p. 18. Ce recueil est répertorié au sein des Archives du Palais Royal, dans le Fonds Léopold I^{er}, sous la cote 660.

(8) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, Arch. Homm. L. II n° 234-1.

(9) AWOUTERS, «Introduction», in *Instruments royaux*, op. cit., p. 8 et 32. La harpe Dizi fut donnée au Musée instrumental de Bruxelles par le Roi Léopold II et la reine Marie-Henriette.

(10) Le manuscrit de cet ouvrage est conservé à la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles, sous la cote 35036. Voir Eric BLOM/R, «Snel, Joseph François» *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 23, p. 594.

(11) Le manuscrit de cet ouvrage est conservé à la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles, sous la cote 13633.

(12) Sans numéro d'opus, cette œuvre de Beethoven est répertoriée sous le numéro WoO (Werke ohne Opuszahl) 136.

(13) La section Musique de la Bibliothèque royale de Belgique possède un exemplaire de cette édition (cote II 60.396 C Mus.).

de «feu S. M. la Reine» (14), à savoir la seconde épouse du roi, Louise-Marie, décédée le 11 octobre 1850 (15) ; quant à la dédicataire, il s'agit de Marie-Henriette, épouse du futur Léopold II.

La vie musicale qui suit la création de la Belgique est étroitement liée à la vie du Palais. Lorsqu'il s'agit de pourvoir la cour d'un maître de chapelle (16), le choix se porte sur le Montois François-Joseph Fétis (1784-1871), qui occupait depuis 1821 la fonction de professeur de composition au Conservatoire de Paris et depuis 1826 celle de bibliothécaire de cette même institution (17). Personnalité forte du monde musical parisien, Fétis avait su s'imposer, notamment en lançant dès 1827 dans la capitale française *La Revue musicale*, périodique spécialisé traitant non seulement de l'actualité musicale parisienne mais aussi de la vie musicale en Europe ; nommé maître de chapelle du roi Léopold I^{er} le 14 avril 1833, il devient le lendemain le premier directeur, professeur d'harmonie et de composition du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles (18). Le poste de maître de chapelle lui impose d'organiser les concerts de la cour, d'en diriger l'orchestre et de composer certaines œuvres de circonstance. En tant que «commissaire du Roi, près des Théâtres Royaux», il occupe également une activité de contrôle. Ces diverses attributions font de Fétis le personnage clé de la vie musicale belge pendant plus de trente ans. Au Conservatoire, il choisit les meilleurs musiciens pour les enseignements et met sur pied des concerts dans lesquels il veut mettre en avant, dans un but pédagogique, la «musique ancienne», comme il le faisait déjà à Paris au début des années 1830 ; dans cette même optique didactique, il rédige nombre d'ouvrages, parmi lesquels sa *Biographie universelle des musiciens*, dont la qualité en fait encore à l'heure actuelle une publication de référence.

À la cour, Fétis place entre 1834 et 1839 le jeune pianiste et compositeur Benoît-Constant Fauconier, né à Fontaine-l'Évêque le 28 avril 1816, au poste d'accompagnateur des concerts (19).

En 1836, le compositeur allemand Giacomo Meyerbeer (1791-1864), figure phare du Grand Opéra, offre un exemplaire manuscrit de son opéra en cinq actes *Les huguenots* au roi

Léopold I^{er}, la première de l'ouvrage s'étant déroulée le 29 février de cette année à l'Opéra de Paris ; le vicomte Charles Vilain XIII (1803-1878), ministre en poste dans la capitale française, sert d'intermédiaire pour ce don, comme en témoigne la correspondance conservée entre ce dernier et le compositeur (20).

Les archives du Palais Royal renferment une édition de l'ouverture dramatique *Chant des Belges* opus 101 du compositeur et pianiste français Henry Litolff (1818-1891), dédiée au roi Léopold I^{er} (21). À la demande de Fétis, ce pianiste s'était installé à Bruxelles dans les années 1839-1841, avant de se rendre à Varsovie (22).

Le 5 octobre 1842, la cour accueille le compositeur français Hector Berlioz (1803-1869), de passage à Bruxelles pour deux concerts organisés les 26 septembre et 9 octobre par la société de

(14) La Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles conserve un exemplaire de cette édition (cote 13666) ; celui-ci est décrit par Mia Awouters dans le catalogue d'exposition déjà cité, mais l'auteur de la notice ne fait pas référence à l'édition de la Bibliothèque royale de Belgique.

(15) AWOUTERS, *Instruments royaux*, op. cit., p. 18. Paul RASPÉ, «L'édition musicale», in Robert WANGERMÉE & Philippe MERCIER (éds), *La musique en Wallonie et à Bruxelles*, s.l., La Renaissance du Livre, t. 2, 1982, p. 208.

(16) Son acte de nomination est conservé aux Archives du Palais Royal, Fonds Léopold I^{er}, 268.

(17) WANGERMÉE, «François-Joseph Fétis, la musique et son histoire», in *François-Joseph Fétis et la vie musicale de son temps 1784-1871*, catalogue d'exposition, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1972, pp. XI-XII.

(18) Le Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, émanation de l'École Royale de Musique, est créé par arrêté royal le 13 février 1832 : cf. Marie CORNAZ, *Les princes de Chimay et la musique*, Bruxelles, Dexia-La Renaissance du Livre, 2002, p. 96.

(19) *Ibid.*, p. 106.

(20) Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles, cote 11216 ; ce manuscrit est référencé dans la 12^e édition cumulative (CD-Rom) du RISM-A/II *Manuscrits musicaux après 1600* (Munich, 2004), sous la référence 706.000.550. La correspondance est conservée avec le manuscrit.

(21) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, Arch. Homm. L. II n° 225.

(22) Ted M. BLAIR/Thomas COOPER, «Litolff, Henry», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 14, p. 893.

concerts la Grande Harmonie ⁽²³⁾ ; le compositeur remet au roi une copie manuscrite de la célèbre « Marche des pèlerins » extraite de sa symphonie *Harold en Italie* ⁽²⁴⁾.

Les archives du Palais Royal possèdent plusieurs programmes des concerts de la cour, dont celui donné le 13 mars 1847 et au cours duquel les invités ont l'occasion d'admirer le talent de pianiste de Marie Moke Pleyel (1811-1875) ; professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles, celle-ci est à la base d'une véritable école de piano en Belgique ⁽²⁵⁾.

Entre 1843 et 1852, le violoniste louvaniste Charles-Auguste de Bériot (1802-1870), veuf depuis 1836 de la chanteuse Maria Malibran, peut s'enorgueillir du titre de premier violon solo de la musique particulière du roi, tout en enseignant son instrument au Conservatoire de Bruxelles. Les archives du Palais Royal conservent des traces de cet attachement à la cour, notamment une édition bruxelloise Schott de 1853 de la *Cantate composée à l'occasion de la maturité constitutionnelle de S.A.R. le Duc de Brabant*, ouvrage pour trois voix et accompagnement de piano ; cette œuvre de circonstance célèbre la majorité du futur Léopold II ⁽²⁶⁾. Les archives renferment aussi la *Méthode de violon* opus 102 que Bériot dédie en 1858 au roi Léopold I^{er} et qui est éditée à Paris, Mayence, Londres et Bruxelles chez Schott ⁽²⁷⁾. Nous trouvons également un recueil manuscrit de la main de François Magnée, calligraphe du roi, mise au net d'une réduction pour violon et piano du 9^e *Concerto pour violon* opus 104 en la mineur, œuvre qui sera éditée à Mayence chez les fils Schott en 1859 ⁽²⁸⁾. Le fils de Charles, Charles-Wilfrid Bériot (1833-1914), sera lui aussi en contacts réguliers avec la cour, dédiant d'ailleurs sa *Grande sonate pour le piano* au roi Léopold I^{er} ⁽²⁹⁾.

En 1841, le violoncelliste Adrien-François Servais (1807-1866), originaire de Hal, est nommé violoncelle solo à la Cour, avant de devenir titulaire de la classe de violoncelle du Conservatoire de Bruxelles en 1848 ⁽³⁰⁾. Élève du virtuose français Nicolas-Joseph Platel (1777-1835) à Bruxelles, Servais s'impose comme le plus grand violoncelliste de son époque, que Berlioz surnomme d'ailleurs le « Paganini du vio-

loncelle ». Le compositeur anversois Albert Grisar (1809-1869) dédie son opéra-comique en trois actes *Le carillonneur de Bruges* au roi Léopold I^{er}, comme l'indique l'exemplaire relié de l'édition parisienne de la partition d'orchestre conservée dans les archives du Palais Royal ; à en croire l'annotation à l'encre, celui-ci a été remis au Palais le 30 octobre 1852, c'est-à-dire quelques mois après la création de l'ouvrage, qui s'était déroulée à l'Opéra-Comique de Paris le 20 février de cette année 1852 ⁽³¹⁾.

Le chef d'orchestre allemand Julius Stern (1820-1883), initiateur du Conservatoire de Berlin, est l'auteur de plusieurs arrangements pour voix et piano d'œuvres du grand répertoire, notamment ceux de *Die Schöpfung* et de *Die Jahreszeiten* de Joseph Haydn, dont les publications, éditées à Leipzig chez Peters, sont dédiées au roi Léopold I^{er} ⁽³²⁾.

Le 16 décembre 1865, Fétis participe aux obsèques de Léopold I^{er}, décédé le 10 de ce mois,

(23) Heni VANHULST, « Orchestres et concerts », in WANGERMÉE & MERCIER (éds), *La musique en Wallonie et à Bruxelles*, op. cit., p. 47.

(24) Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles, cote 55833 : ce manuscrit est référencé dans la 12^e édition cumulative (CD-Rom) du RISM-A/II *Manuscripts musicaux après 1600*, op. cit., sous la référence 705.000.790.

(25) François-Joseph Fétis et la vie musicale de son temps 1784-1871, op. cit., p. 70. Archives du Palais Royal, Fonds Léopold I^{er}, reg. 51/16. Rita BENTON, « (Camille) Marie (Denise) Moke Pleyel », *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 19, p. 923.

(26) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, Arch. Homm. L. II n° 133.

(27) *Ibid.*, L. II n° 135.

(28) *Ibid.*, n° 134. La Bibliothèque royale de Belgique possède un exemplaire de cette édition (version violon et piano) : cote Mus. 7.225 C.

(29) Le manuscrit de cette œuvre est conservé dans le fonds Kufferath de la Bibliothèque royale de Belgique, cote Mus Ms 1769.

(30) Patrick PEIRE, « Adrien François Servais », *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 23, p. 151.

(31) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, Arch. Homm. L. II n° 185. Cette partition en parfait état n'a vraisemblablement jamais servi.

(32) George GROVE/Malcolm MILLER, « Stern, Julius », *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 24, p. 366. Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, Arch. Homm. L. II n° 187.

en faisant interpréter par les membres de la Réunion lyrique son *Cantique pour voix d'hommes*. Cet ouvrage pour deux ténors et deux basses est publié pour l'occasion par les éditeurs bruxellois Schott frères (33). Notons que Fétis avait déjà composé en 1850 une *Messe de Requiem* à l'occasion du décès de la reine des Belges Louise-Marie, épouse de Léopold I^{er} (34).

Le roi Léopold II

Après le décès de son père, Léopold, né le 9 avril 1835, prince de Belgique, prince de Saxe-Cobourg-Gotha et duc de Brabant, devient le second roi des Belges. Il avait épousé le 22 août 1853 Marie-Henriette de Habsbourg Lorraine, archiduchesse d'Autriche, née le 23 août 1836.

À l'occasion de ce mariage, le Bruxellois Louis-Joseph Sacré (1810-1891), organisateur des bals de la cour sous Léopold I^{er} et qui gardera cette fonction sous Léopold II, compose une *Valse* pour piano qu'il fait publier chez les éditeurs bruxellois Guillaume et Joseph Meynne ; dans son introduction, cette pièce reprend le thème de l'hymne national austro-hongrois, en référence au pays d'origine de Marie-Henriette (35).

Avant même d'être reine, Marie-Henriette se voit dédier des ouvrages musicaux. Mélomane et musicienne, elle joue du piano, de la harpe et du cymbalum, instrument typique de sa Hongrie natale. En 1858, le compositeur et chef d'orchestre liégeois Étienne-Joseph Soubre (1813-1871) lui présente ses six duettinos publiés à Bruxelles chez Schott. Sous le titre générique *Les voix de la nature, Duettinos pour soprano et mezzo-soprano*, le volume, dont un exemplaire se trouve dans les archives du Palais Royal, rassemble les pièces *Le matin, Le chant du printemps, Les étoiles, Le soir, Le vent du printemps* et *Chanson de mai* (36). Au mois de novembre 1858, Soubre venait d'être engagé en tant que chef d'orchestre de la Société Philharmonique de Bruxelles ; il deviendra directeur du Conservatoire de Liège en 1862 (37).

Le 17 décembre 1865, Léopold II prête le serment constitutionnel. Deux jours plus tard et lors de l'entrée solennelle du nouveau souverain dans l'église des Saints Michel-et-Gudule, Fétis, qui conserve son titre de maître de chapelle,

compose un *Domine, salvum fac regem nostrum pour un chœur à 4 voix orchestre et orgue* sorti chez Schott frères cette même année (38).

D'autres compositeurs proches du palais marquent bien évidemment d'une composition la disparition du premier roi des Belges et l'avènement du nouveau souverain. C'est notamment le cas de Benoît-Constant Fauconier qui laisse dans les archives du Palais Royal la partition autographe de la version pour piano de son ouvrage *Décembre 1865. n° 1 Le Roi est mort. Léopold I. Marche funèbre ! n° 2 Vive le Roi ! Léopold II. Marche triomphale*. Membre de l'Académie Sainte-Cécile à Rome, ce compositeur occupe les fonctions de maître de musique du prince Joseph de Chimay depuis 1843 (39) ; à la partition autographe, est annexée l'édition Schott portant la double adresse Paris-Bruxelles et le numéro d'opus 92 (40).

Les œuvres de circonstance manuscrites abondent dans ces mêmes archives, comme par

(33) Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles, cote 16307. Le manuscrit autographe de cet ouvrage, conservé dans la même bibliothèque, porte la cote 12 et est référencé dans la 12^e édition cumulative (CD-Rom) du RISM-A/II *Manuscrits musicaux après 1600, op. cit.*, sous la référence 705.000.640.

(34) Cette œuvre est publiée à Paris chez Meissonnier en 1850 : cf. François-Joseph Fétis et la vie musicale de son temps 1784-1871, *op. cit.*, p. XXXI. Le manuscrit de cet ouvrage est conservé à la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles, cote 126 ; il est référencé dans la 12^e édition cumulative (CD-Rom) du RISM-A/II *Manuscrits musicaux après 1600* sous la référence 705.000.642.

(35) Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles, cote 13656.

(36) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, Arch. Homm. L. II, n° 270. La reliure rouge de la couverture présente les lettres dorées «M H».

(37) John LADE/Philippe VENDRIX, «Soubre, Etienne-Joseph», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 23, p. 754.

(38) Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles, cote 125. Une édition de cet ouvrage est publiée chez Schott à Bruxelles en 1866.

(39) CORNAZ, *Les princes de Chimay et la musique, op. cit.*, p. 106.

(40) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, Arch. Homm. L. II n° 162. Cet ouvrage sera joué en 1867 au Théâtre de la Monnaie : cf. CORNAZ, *op. cit.*, p. 123.

exemple la cantate *A Sa Majesté Léopold II Roi des Belges Inauguration de la Statue de Léopold Ier Namur, Octobre 1869* du compositeur, pianiste et harpiste namurois Félix Godefroid (1818-1897), qui avait été promu en 1843 musicien du roi Léopold I^{er} (41) ; comme d'autres partitions du fonds, celle-ci est en parfait état, vierge de toutes annotations (42).

Au cours du règne de Léopold II, des concerts continuent à être organisés au palais. En 1867, un de ceux-ci se distingue par la présence du célèbre violoniste austro-hongrois Joseph Joachim (1831-1907) ; cet artiste occupe alors les fonctions de violoniste de la cour de Hanovre et se produit régulièrement en concerts tant en Belgique qu'en Angleterre et aux Pays-Bas (43). Les virtuoses belges les plus connus sont également invités à venir jouer ; ainsi, le 2 mars 1872, un concert à la cour permet d'écouter trois professeurs exceptionnels du Conservatoire de Bruxelles, le violoncelliste Joseph Servais (1850-1885), fils d'Adrien-François Servais, le violoniste verviétois Henri Vieuxtemps (1820-1881) ainsi que le pianiste Louis Brassin (1840-1884), installé à Bruxelles depuis 1869. Le programme imprimé indique que le concert s'est déroulé dans l'ancienne salle du conseil du Palais de Bruxelles ; Joseph Servais y joue notamment une œuvre pour violoncelle et piano de son père, la *Fantaisie et variations brillantes sur la valse de Schubert intitulée le Désir* opus 4 (44). Quant à Vieuxtemps, il se fait remarquer avec sa *Fantaisie sur Faust de Gounod pour violon avec accompagnement de piano*. Ces trois artistes donneront une série de concerts proposant sensiblement le même programme, notamment au château de Chimay le 29 janvier 1873 (45).

Au décès de Fétis en 1871, l'État belge acquiert sa bibliothèque ainsi que sa collection d'instruments de musique ; si la Bibliothèque royale de Belgique accueille les livres et les partitions du musicographe, François-Auguste Gevaert (1828-1908), le nouveau directeur du Conservatoire, réceptionne officiellement la collection d'instruments le 12 juin 1872 ; après l'achèvement du nouveau bâtiment du Conservatoire rue de la Régence, le roi Léopold II et la reine Marie-Henriette rendent à l'institution une visite informelle le 12 février 1876 ; le roi conseille alors à Gevaert de fonder un Musée instrumental, tout

en lui faisant don de la collection de quarante-vingt-dix-huit instruments indiens qu'il avait reçue du Rajah Sourindro Mohun Tagore (1840-1914) (46) ; le premier février 1877, Gevaert crée ce Musée, appelé aujourd'hui Musée des Instruments de musique de Bruxelles (en abrégé MIM), et en confie la direction à l'organologue bruxellois Victor-Charles Mahillon (1841-1924), qui deviendra rapidement une référence dans son domaine, préfaçant l'édition du premier volume de son catalogue par un *Essai de classification méthodique de tous les instruments anciens et modernes* (47).

Bien que Léopold II soit connu pour avoir déclaré que la musique est un bruit qui coûte cher, sa clairvoyance à l'égard de ce musée mérite d'être soulignée, d'autant plus que cette institution va s'affirmer dès ses débuts comme un des musées d'instruments de musique les plus riches au monde. La reine Marie-Henriette était elle aussi attentive à ce musée puisqu'elle légua par testament sa harpe Érard, son piano, réalisation du facteur bruxellois Louis Sternberg, ainsi qu'un cymbalum fabriqué par le Hongrois Schunda (48).

(41) Alice LAWSON ABER-COUNT, «Godefroid, (Dieudonné Joseph Guillaume) Félix», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 10, p. 71. CORNAZ, *op. cit.*, p. 106.

(42) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, Arch. Homm. L. II n° 177.

(43) BEATRIX BORCHARD, «Joachim, Joseph», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 13, p. 126.

(44) Ce programme est conservé aux archives du Palais Royal : Archives du Grand Maréchal de la Cour. Règne du roi Léopold II, 569 : cité dans *Instruments royaux, op. cit.*, p. 47.

(45) CORNAZ, *op. cit.*, p. 151.

(46) Les archives du Palais Royal, Archives du Cabinet du roi Léopold II, II.G.69.d, possèdent la lettre que Gevaert adresse au roi Léopold II le 16 décembre 1876 pour le remercier du don des instruments indiens. Cf. *Instruments royaux, op. cit.*, p. 39.

(47) WILLIAM WATERHOUSE, «Mahillon, Victor-Charles», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 15, p. 601.

(48) La harpe Érard porte le numéro d'inventaire 2487, le piano le numéro d'inventaire 2517 tandis que le cymbalum n'est pas identifié : cf. *Instruments royaux, op. cit.*, pp. 40-41. Après avoir travaillé chez Pleyel et Érard à

Les archives du Palais Royal possèdent plusieurs témoignages des liens qui unissaient Léopold II à Tagore. Ce dernier était un ardent défenseur de la culture musicale de son pays. Il a fondé en 1872 l'Académie de Musique du Bengale, devenue Conservatoire bengali de Calcutta⁽⁴⁹⁾. Ayant étudié aussi bien la musique occidentale que celle de son pays, Tagore a écrit des méthodes instrumentales et fait éditer des ouvrages musicaux comme *Short notices of the Hindoo musical instruments*⁽⁵⁰⁾. On sait moins qu'il a également composé. La Bibliothèque musicale des archives du Palais royal renferment notamment la pièce de circonstance *Ragamala, Congratulatory Stanzas on the occasion of the 50th Anniversary of the Freedom of Belgium*, éditée à Calcutta chez «Bose & Cie» en 1880⁽⁵¹⁾. Deux ans auparavant, le compositeur avait publié chez le même éditeur *Ragini Bibhasha, Tāla Madhyamāna Congratulatory Stanzas on the Silver Wedding of the King of Belgium*⁽⁵²⁾, à l'occasion des vingt-cinq ans de mariage du roi Léopold II avec la reine Marie-Henriette.

Parmi les nombreux compositeurs laissant leurs œuvres manuscrites ou imprimées dans le fonds musical des archives du Palais Royal, citons la partition d'orchestre manuscrite du *Nocturne symphonique* de Franz Godebski (1866-1948), ouvrage dédié à Léopold II⁽⁵³⁾. Le compositeur n'est autre que le petit-fils d'Adrien-François Servais, puisque la fille de ce dernier, Sophie, avait épousé le sculpteur polonais Cyprien Godebski⁽⁵⁴⁾. Un autre compositeur polonais apparaît dans la collection ; il s'agit du pianiste Joseph Wieniawski (1837-1912), qui s'installe à Bruxelles dans les années 1880 et qui y a vécu jusqu'à sa mort⁽⁵⁵⁾. Il offre à Léopold II une mise au net de son *Grand Concerto pour le piano avec accompagnement d'orchestre* opus 20⁽⁵⁶⁾, qui sera publié à Bruxelles et à Hambourg chez Alwin August Cranz⁽⁵⁷⁾. Comme son frère le violoncelliste Henri Wieniawski, Joseph donne cours au Conservatoire de Bruxelles ; il laisse nombre de ses manuscrits dans la bibliothèque de ce même conservatoire ainsi qu'une riche correspondance conservée à la Bibliothèque royale de Belgique.

La seconde moitié du XIX^e siècle et les premières années du XX^e siècle sont également bien représentées au sein de la collection musicale des archives du Palais Royal grâce aux partitions

ayant appartenu à la belle-sœur de Léopold II, à savoir Marie de Hohenzollern-Sigmaringen, sœur du roi Carol I de Roumanie et mère du futur roi Albert I^{er}. Née le 17 novembre 1845, cette dernière épouse le 25 avril 1867 Philippe (1837-1905), prince de Belgique et comte de Flandre, frère puîné du roi Léopold II. Ses peintures, dessins, eaux-fortes, céramiques et aquarelles montrent le réel talent artistique de cette personnalité qui s'adonnait également à la musique⁽⁵⁸⁾. Sa bibliothèque musicale comprend les œuvres du grand répertoire tant vocal qu'instrumental, avec notamment des lieder de Schubert et des œuvres pour piano seul de Beethoven ou Schumann. La princesse copie elle-même de la musique, comme en témoigne un recueil manuscrit de mélodies avec accompagnement de piano daté de 1864⁽⁵⁹⁾. Le violoniste, pianiste et compositeur Hubert-Ferdinand Kufferath (1818-1896), père de l'ardent wagnérien et éditeur du *Guide musical* Maurice

Paris, Louis Sternberg s'installe à Bruxelles en 1840 et s'impose rapidement : cf. Malou HAINE, «Sternberg, Louis», in Malou HAINE & Nicolas MEEÛS, *Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles du 9^e siècle à nos jours*, Liège, Mardaga, 1986, p. 392.

(49) *Instruments royaux*, op. cit., p. 38.

(50) Cet ouvrage est édité à Calcutta en 1876 : cf. *Instruments royaux*, op. cit., p. 35.

(51) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, Arch. Homm. L. II n° 297.

(52) *Ibid.* n° 279.

(53) *Ibid.* n° 174.

(54) Peter FRANÇOIS, *De familie Servais en het muziekleven in Halle & Europa*, Halle, 2004. Ce manuscrit est une copie d'époque réalisée à Paris.

(55) Renata SUCHOWIEJKO, «Introduction», in Marc APPELMANS & Christine SERVAIS (éds), *Les frères Wieniawski. Documents conservés dans les collections de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles, 2002, p. 19 ; Boris SCHWARZ/Zofia CHECHLIŃSKA, «Wieniawski», p. 371.

(56) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, Arch. Homm. L. II n° 327.

(57) Bibliothèque royale de Belgique, cote Mus. 5.897 C 16.

(58) *La Princesse Marie de Flandre, artiste et mécène : estampes et aquarelles de 1867 à 1912*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1990. Les archives du Palais Royal conservent quatre volumes comprenant les études préparatoires des eaux-fortes de la comtesse de Flandre.

(59) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, M-362.

Kufferath⁽⁶⁰⁾, laisse plusieurs feuillets autographes dans la bibliothèque de Marie de Hohenzollern-Sigmaringen, dont ceux de ses trois *Wiegenleid von Jacobi* pour voix et piano dédiés «A S.A.R. Madame la Comtesse de Flandre»⁽⁶¹⁾. Ce musicien d'origine allemande, installé en Belgique dès 1844, est en réalité le professeur de musique de la comtesse de Flandre dès l'arrivée de celle-ci en Belgique⁽⁶²⁾. Devenu professeur de contrepoint et fugue au Conservatoire de Bruxelles en 1872, il était apprécié de ses élèves, notamment Arthur De Greef (1862-1940) et Edgar Tinel (1854-1912)⁽⁶³⁾. Ce dernier offre à la comtesse le 28 avril 1877 un recueil «rassemblant diverses compositions publiées par Schott pour piano seul ou pour voix et piano»⁽⁶⁴⁾.

De nombreux compositeurs choisissent de dédier l'une de leurs œuvres à la comtesse de Flandre. Ainsi, le chef d'orchestre allemand Ferdinand Hiller (1811-1885) lui dédicace ses *Lieder* opus 111⁽⁶⁵⁾, tandis que le Belge Émile Mathieu (1844-1932), qui fut l'élève de Fétis au Conservatoire de Bruxelles, lui adresse sa tragédie lyrique *Richilde* le 16 octobre 1888, ouvrage créé au Théâtre de la Monnaie le 12 décembre de la même année⁽⁶⁶⁾. Le compositeur liégeois Adolphe Samuel (1824-1898), professeur d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles dès 1850, fait exécuter le 18 janvier 1891 aux Concerts Populaires sa *Symphonie n° VI* en ré mineur ; il remet ensuite un exemplaire de l'édition de l'œuvre à la comtesse de Flandre, laquelle a assisté au concert⁽⁶⁷⁾. Impliquée au sein du Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles, association fondée en 1847 par Adolphe Quetelet, la comtesse de Flandre participe à une série de manifestations de grande qualité, le plus souvent d'avant-garde. En février 1893, le compositeur français Vincent d'Indy (1851-1931) est au programme d'un concert organisé par le Cercle vraisemblablement à l'initiative de Marie de Hohenzollern. Cherchant à créer son opéra *Fervaal*, l'artiste sollicite l'aide de la comtesse et lui adresse un exemplaire de l'édition parisienne Durand de la version chant et piano parue en 1895⁽⁶⁸⁾ ; présente à la création de l'ouvrage au Théâtre de la Monnaie le 12 mars 1897⁽⁶⁹⁾, la comtesse est cependant peu enthousiaste, trouvant la musique trop dissonante à son goût⁽⁷⁰⁾.

La reine Élisabeth

Lorsqu'on évoque les liens unissant la dynastie belge à la musique, la personnalité qui vient immédiatement à l'esprit est bien évidemment celle de la reine Élisabeth de Belgique. Grande mélomane et violoniste de talent, elle a entretenu des contacts réguliers avec plusieurs musiciens de premier plan. Si la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles conserve plusieurs partitions pour violon dans lesquelles elle a indiqué des doigtés⁽⁷¹⁾, les archives du Palais Royal possèdent en réalité la quasi-totalité de la bibliothèque musicale de cette souveraine amie de la musique.

Née le 25 juillet 1876, Élisabeth, duchesse de Bavière, épouse le 2 octobre 1900 Albert prince

(60) Anne-Marie RIESSAUW, «Kufferath», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 14, p. 1.

(61) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, M-119.

(62) *La Princesse Marie de Flandre, artiste et mécène : estampes et aquarelles de 1867 à 1912*, op. cit., p. 32.

(63) À noter que la Bibliothèque royale de Belgique possède en sa section Musique les fonds Hubert-Ferdinand Kufferath, Edgar Tinel et Arthur De Greef.

(64) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, M-285.

(65) Une copie manuscrite, avec le cachet «M», est conservée sous la cote M-104 dans la Bibliothèque musicale des Archives du Palais Royal. Cf. Reinhold SIETZ/Matthias WIEGANDT, «Hiller, Ferdinand», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 11, p. 511.

(66) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, M-42. Il s'agit de l'édition bruxelloise de la version pour voix et piano de Schott. Cf. RIESSAUW, «Mathieu, Emile», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 16, p. 125.

(67) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale, M-231. L'édition est accompagnée d'une lettre autographe du compositeur adressée à la comtesse de Flandre ainsi que d'un exemplaire du programme de la soirée.

(68) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale. Cette édition, bien qu'ayant appartenu à la comtesse de Flandre, fait partie de la collection des partitions de la reine Élisabeth : voir ci-après.

(69) Jules SALÈS, *Théâtre Royal de la Monnaie 1856-1970*, Nivelles, Havaux, 1971, p. 120.

(70) *La Princesse Marie de Flandre, artiste et mécène : estampes et aquarelles de 1867 à 1912*, op. cit., p. 30.

(71) Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles, cotes 77675 et 77676 : cf. *Instruments royaux*, op. cit., p. 56 et 58.

de Belgique (1875-1934). Après la mort de son oncle Léopold II, survenue le 17 décembre 1909, Albert devient le troisième roi des Belges. Professeur au Conservatoire de Bruxelles de 1886 à 1897, le violoniste liégeois Eugène Ysaÿe (1858-1931) est un proche de la famille royale, donnant des leçons à la reine dès la fin de l'année 1900 (72). À partir de novembre 1913, il porte le titre de «maître de chapelle de la cour». Pendant la guerre 14-18, le couple royal, en exil à La Panne, reçoit la visite de musiciens tels que Ysaÿe et son frère Théophile ainsi que Camille Saint-Saëns, ce dernier étant avec Charles Gounod ou Claude Debussy un des compositeurs de prédilection de la reine (73). Les archives du Palais Royal renferment notamment l'édition parisienne Durand du *Triptyque pour violon et piano* opus 136 de Saint-Saëns ; on peut lire sur la partition, une dédicace autographe adressée à la reine Élisabeth : «avec le plus profond respect, C. Saint-Saëns 1912» ; quant à la partie de violon, la reine Élisabeth en a elle-même ajouté les doigtés (74). Élève de Saint-Saëns à Paris puis professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles dès 1885, le compositeur louvaniste Arthur De Greef (1862-1940) (75) offre à Londres le 21 juillet 1917 au couple royal le manuscrit autographe d'une œuvre au titre évocateur, *À la Patrie* (76). Quelques années auparavant, précisément le 6 avril 1914, le compositeur avait remis à la reine Élisabeth un exemplaire de l'édition de sa *Suite d'orchestre* en sol publiée à Leipzig et Bruxelles chez Cranz (77).

Le compositeur et chef d'orchestre liégeois Sylvain Dupuis (1856-1931), directeur du Conservatoire de Liège après avoir dirigé l'orchestre du Théâtre de la Monnaie et celui des Concerts Populaires (78), dédie à son ami Eugène Ysaÿe son *Prélude et Danse pour violon avec accompagnement d'orchestre ou de piano* édité à Bruxelles par l'éditeur L'Art Belge en 1925. Un exemplaire de cette édition est offert par Dupuis à la reine Élisabeth lors d'un concert donné pour le centenaire du Conservatoire de Liège le 15 mai 1926 (79).

La reine a soutenu activement la création du Palais des Beaux-Arts et de sa grande salle de concert, inaugurée le 19 octobre 1929.

En 1933, le peintre ostendais James Ensor (1860-1949), compositeur à ses heures, dédicace

l'édition bruxelloise de sa *Marche des Rotariens Ostendais* pour piano par ses mots symboliques : «pour la bonne reine Elisabeth la plus reine des reines de la musique» (80). Cette partition de deux pages comporte une page de couverture illustrée par l'artiste.

Après la mort tragique du roi Albert I^{er}, survenue le 17 février 1934, la reine Élisabeth continuera à s'investir dans les sphères musicales. Elle surveille la création de l'Orchestre National de Belgique en 1936 puis crée le «Concours International de musique Eugène Ysaÿe», en mémoire à son ami décédé en 1931, dont le premier lauréat en 1937 est le violoniste ukrainien David Oïstrakh. Deux ans plus tard, elle fonde également la Chapelle Musicale Reine Élisabeth à Argenteuil, école d'excellence encore aujourd'hui. En 1951, le Concours Musical Reine Élisabeth succède au Concours Ysaÿe. La reine assiste aux épreuves éliminatoires en la salle du Conservatoire de Bruxelles. Lors des finales, elle occupe la loge royale du Palais des Beaux-Arts, ce qu'elle fera jusqu'en 1964, un an avant sa mort.

Pour les soixante-dix ans de la reine, le 25 juillet 1956, les plus grands compositeurs belges

(72) Michel STOCKHEM, «Ysaÿe, Eugène», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 27, pp. 680-681 ; «La reine Élisabeth et le monde musical belge», in Herman BALTHAZAR & Jean STENGERS (éds), *Dynastie et Culture*, catalogue d'exposition, Bruxelles, CGER, 1990, p. 49.

(73) CORNAZ, *Les princes de Chimay et la musique*, op. cit., pp. 215-216.

(74) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale ; les partitions ayant appartenu à la reine Élisabeth n'ont pas encore reçu de cotes mais sont classées par noms de compositeurs.

(75) Henri VANHULST, «De Greef, Arthur», *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 7, p. 138.

(76) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale.

(77) *Ibid.*

(78) CORNAZ, «Dupuis, Sylvain», *Nouvelle Biographie Nationale*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, t. 8 (2005), pp. 124-127.

(79) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale.

(80) *Ibid.* L'édition bruxelloise J. De Vleeschouwer porte le numéro de cotation 5084. Il est à noter que la Bibliothèque royale possède une xérocopie de cette même édition : DS 2.190/58/1 Mus.

contemporains réalisent un volume intitulé *Fanfarses* dans lequel chacun couche sur le papier une composition originale écrite spécialement pour l'occasion ; les autographes sont reliés par ordre alphabétique de noms ; apparaissent donc successivement Jean Absil, René Barbier, René Bernier, Gérard Bertouille, Gaston Brenta, Raymond Chevreuille, Francis de Bourguignon, Richard de Guide, René Defossez, Marinus De Jong, Maurits De Roo, Jules Toussaint De Sutter, Lodewijk De Vocht, Godefroid Devreese, Berthe di Vito-Delvaux, Albert Dupuis, Pierre Froidebise, Robert Herberigs, Léon Jongen, Victor Legley, Joseph Leroy, Jean Louël, Alfred Mahy, Armand Marsick, Arthur Meulemans, Pierre Moulaert, Raymond Moulaert, Willem Pelemans, Marcel Poot, Fernand Quinet, Marcel Quinet, Nobert Rosseau, Léopold Samuel, Camille Schmit, Maurice Schoemaker, Léon Stekke, Jacques Stehman, Prosper Van Eeckoute et Sylvain Vouillemin⁽⁸¹⁾. Plusieurs compositeurs, dont Jean Absil, qui ouvre la série, écrivent une fanfare «sur le nom d'Élisabeth» en jouant, comme Bach le faisait, sur l'appellation allemande des notes de musique.

Les archives du Palais Royal gardent bien évidemment aussi des traces des concours Reine Élisabeth successifs. Nous trouvons notamment les partitions polycopiées des imposés, comme le *Concert Royal* du compositeur français Darius Mihaud (1892-1974), concerto pour violon et orchestre joué lors de la session de 1959, ou encore le *Concerto pour piano et orchestre* de Marcel Poot (1901-1988), imposé de 1960. L'exemplaire de la reproduction de la *Passacaille pour piano* opus 101 «in memoriam Alban Berg» de Jean Absil (1893-1974), œuvre imposée lors de la seconde éliminatoire du Concours de 1960, contient, sur la seconde page de titre, une dédicace manuscrite du compositeur à la reine.

Pour terminer, précisons que dans le fonds «Secrétariat privé» de la reine Élisabeth, sont conservés trois œuvres autographes de Camille Saint-Saëns : la partie violon et piano de l'*Air de Dalila du 1^{er} acte de l'opéra Samson et Dalila* et de l'*Air de la pendule* avec une dédicace à la reine datée de 1918⁽⁸²⁾, le manuscrit de la partition de *Triptyque* pour violon et piano⁽⁸³⁾ ainsi que celui de l'*Allegretto pour deux violons* en sol majeur⁽⁸⁴⁾, tous deux signés par l'auteur.

Dans la collection des manuscrits musicaux ayant appartenu à la reine Élisabeth, nous découvrons enfin un folio autographe recto verso de la main d'un compositeur particulièrement apprécié de la reine Élisabeth, à savoir Jean-Sébastien Bach ; il s'agit de la partie de «clarino 2» (seconde trompette) de la cantate BWV 130 *Herr Gott dich loben alle wir*. Soulignons que le fonds Fétis de la Bibliothèque royale de Belgique possède aussi un manuscrit autographe du Cantor de Leipzig, à savoir celui de la suite pour luth en sol mineur BWV 995⁽⁸⁵⁾.

Les archives du Palais royal possèdent donc un ensemble de documents musicaux dont l'étude nous permet d'approfondir notre perception de l'histoire musicale du royaume de Belgique. Les diverses générations évoquées voient la musique comme un art qu'il convient de défendre et d'encourager. Avec la reine Élisabeth, le rapport à la musique se fait plus intime, comme en témoignent non seulement les partitions citées mais aussi les nombreuses lettres échangées avec des musiciens ou des acteurs du monde musical⁽⁸⁶⁾.

(81) Archives du Palais Royal, Bibliothèque musicale.

(82) Archives du Palais Royal, Archives Privées AE 688/1.

(83) *Ibid.* AE 688/2.

(84) *Ibid.* AE 688/3.

(85) Bibliothèque royale de Belgique, cote Fétis 2910 ; voir Bernard HUYS, *Trésors musicaux de la Bibliothèque royale Albert 1^{er} 1220-1800*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1975, p. 27.

(86) Archives du Palais Royal, Archives du Secrétariat privé de la reine Élisabeth, n^{os} 600 et suivants.